

Intérêts et valorisation

par

J. COSTEDOAT - LAMARQUE

Trop souvent les non-informés croient que dans nos classes se donne un enseignement au rabais à des enfants inintelligents et sans intérêts. La réalité est bien différente, car si ces enfants ont des difficultés sur le plan scolaire, ils sont aussi vivants que les enfants des autres classes. Qu'ils travaillent sur un sujet qu'ils ont choisi, donc qui les intéresse, et ils ne se contentent pas de courts et vagues exposés, il leur faut de très nombreux détails et ils passent des heures à chercher des documents, à les regrouper ou à poser des questions à la maîtresse. Quand ils se plongent dans les mots et phrases difficiles des livres de 3^e ou 4^e des lycées pour y chercher des renseignements, ils font un travail ardu mais excellent ; il n'est pas question pour eux d'abandonner parce qu'ils sont perdus par trop de mots ou connaissances inconnus, ils essaient de comprendre et ont recours à la maîtresse s'ils n'y arrivent pas.

Oh bien sûr ! ils ne se passionnent pas pour l'étude d'une pomme de terre car ils en voient tous les jours, mais savoir comment s'est créée la terre, comment sont venus les premiers animaux, les premiers hommes, comment ils étaient, cela vaut la peine de s'arrêter et de réfléchir. Eux aussi sont intéressés par les questions que se posent sans cesse les adultes.

Ils entendent souvent des réflexions « il est en perfectionnement, alors... » (quand ce n'est pire) et ils doutent d'eux-mêmes et éprouvent le besoin d'être rassurés quant à leur valeur. Ils demandent souvent en quelle classe on apprend ceci ou cela ; et ils sont tout fiers quand on leur confirme que c'est bien du programme de 4^e ou du C.M. Le plaisir qu'ils ont à parler, d'une façon négligente (mais insis-

tante), des diplodocus ou des tyrannosaures devant les autres enfants du primaire qui ne comprennent pas ! Ce n'est pas moi qui les inciterai à plus de discrétion car c'est une revanche bien innocente qui les valorise enfin aux yeux des autres et à leurs propres yeux.

Quand une grande sœur prend le cahier-album de la petite pour étudier les résumés qui y figurent, quand la mère d'un enfant lui dit qu'elle ne comprend pas et ne peut lui donner de détails... ce sont autant de preuves supplémentaires pour eux que le travail qu'ils font est des plus sérieux et des plus valables et qu'ils ne sont pas inférieurs aux autres.

CULTURE ?

On parle beaucoup à la radio du manque de culture des élèves ; ceux-ci s'en plaignent, non sans raison je crois.

Sommes-nous concernées, nous les classes de perfectionnement ? Notre rôle n'est-il pas de préparer ces enfants à leur vie future, de leur donner les rudiments nécessaires pour qu'ils sachent se débrouiller au mieux de leurs possibilités, et celles-ci étant, d'après les tests, réduites, allons-nous en mobiliser une partie pour satisfaire à la « culture » alors qu'ils ont tant besoin de pratique ?

Oui. Car la culture n'est pas tant une accumulation de connaissances qu'une intelligence de ces connaissances, c'est-à-dire une forme d'esprit qui permet de les aborder et de les comprendre.

Il est certain que nos élèves ne peuvent lire les ouvrages de certains de nos grands auteurs, mais nous pouvons les leur présenter en temps opportun, en

rapprochant d'un texte libre un texte d'auteur traitant du même thème. Beaucoup de textes qu'ils ne comprendraient pas s'ils les lisaient seront compris et aimés si nous les leur lisons — et expliquons si besoin est. Ils aiment toujours que la maîtresse lise ou raconte. De part et d'autre l'expression parlée a une grande importance.

Comme tous les enfants, ils sont très sensibles aux impressions visuelles et auditives. Tout comme nous les habituons à s'arrêter pour observer une mousse, ou pour écouter un pépiement d'oiseau, faisons-leur découvrir, aussi simplement, aussi naturellement, quelques grands peintres ou grands musiciens. Il coûte peu d'essayer et quand on a la joie de voir certains enfants prendre le stylo pour écrire un conte ou un poème après l'audition d'un morceau de musique, on pense que vraiment il faut essayer de leur donner une large ouverture sur les arts comme en toutes connaissances.

Si nous estimons que notre propre culture est insuffisante (et en cela nous avons souvent raison), profitons-en pour la parfaire en même temps qu'eux. Pas besoin de science exacte ; si on l'a tant mieux, si on ne l'a pas ce n'est pas une raison pour se priver de plaisir. On n'aime pas un tableau parce que la règle des tiers y est respectée mais parce qu'on sent que le rayon de lumière qui éclaire la joue d'un enfant donne un accent de tendresse au tableau tout entier. Et cela, nos enfants habitués à l'expression libre l'auront vite perçu et ne l'oublieront pas de sitôt certainement, car tout ce qui a chez eux une résonance affective est facilement retenu.

J. COSTEDOAT-LAMARQUE
*classe de perfectionnement Bagatelle
 Toulouse (H-G)*